

La guerre de la conquête dans la presse britannique

Laurent Turcot et Jacinthe De Montigny

Numéro 115, automne 2013

Une colonie face à son destin. Le traité de paris de 1763

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70080ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

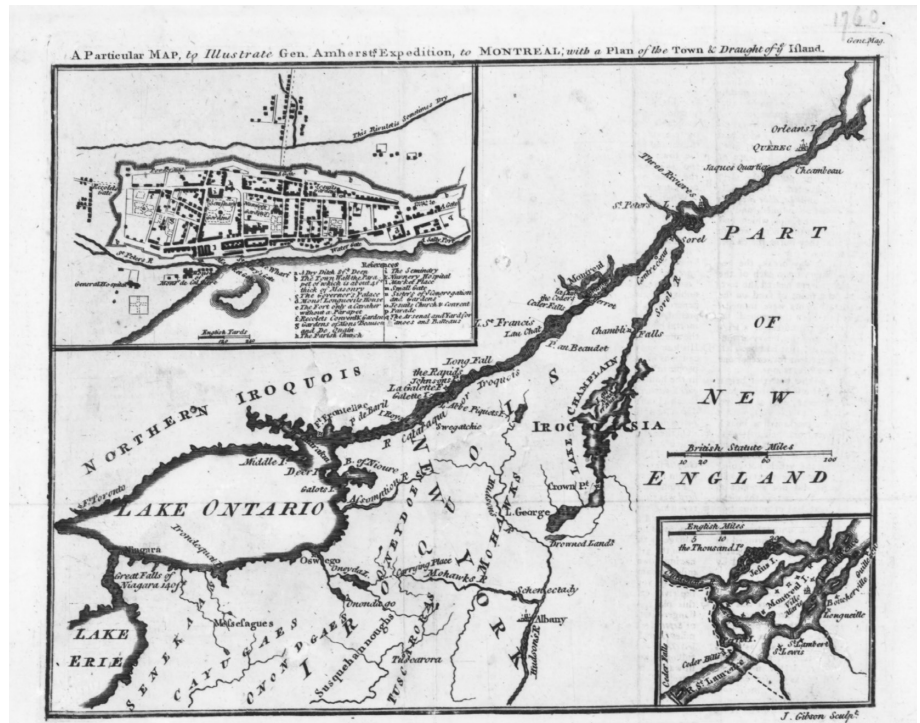
Turcot, L. & De Montigny, J. (2013). La guerre de la conquête dans la presse britannique. *Cap-aux-Diamants*, (115), 19–22.

LA GUERRE DE LA CONQUÊTE DANS LA PRESSE BRITANNIQUE

par Laurent Turcot et Jacinthe De Montigny

Le projet de l'Angleterre de conquérir le Canada s'inscrit dans la longue durée. On veut asseoir sa domination sur sa rivale d'outre-Manche et d'outre-Appalaches. De Louis XIV à Napoléon ou encore de Guillaume III à George III, la France et l'Angleterre se livrent une lutte acharnée dans ce que plusieurs ont considéré comme une deuxième guerre de Cent Ans. Deux visions s'opposent, celle de la France, qui entend concentrer ses efforts de guerre sur le continent européen, et celle de l'Angleterre, qui veut étendre son empire pour que le soleil ne se couche jamais sur ses territoires.

En 1763, quand le traité de Paris est signé, les Britanniques, grâce aux différents journaux facilement accessibles dans l'espace public, sont déjà bien au fait des implications de la conquête du Canada. En France, on est loin de l'impressionnante production d'outre-Manche. Certes, pendant la guerre de Sept Ans, une poignée de numéros bilingues intitulés *Papiers anglois* sont imprimés à Paris. Pris en charge par le ministère des Affaires étrangères français, il ne s'agit pas vraiment d'un journal, mais plutôt d'un recueil d'articles tirés de la presse britannique. Il faut attendre 1777, avec la création du *Journal de Paris*, pour que la France ait une documentation comparable aux nombreuses publications britanniques qui irriguent les terres anglaises dès le début du XVIII^e siècle, parmi lesquels on compte *The British Magazine, or, Monthly Repository for Gentlemen & Ladies*, *The Gentleman's Magazine, and Historical Chronicle* et *The London Magazine, or, Gentleman's Monthly Intelligencer*. Il devient intéressant de s'interro-

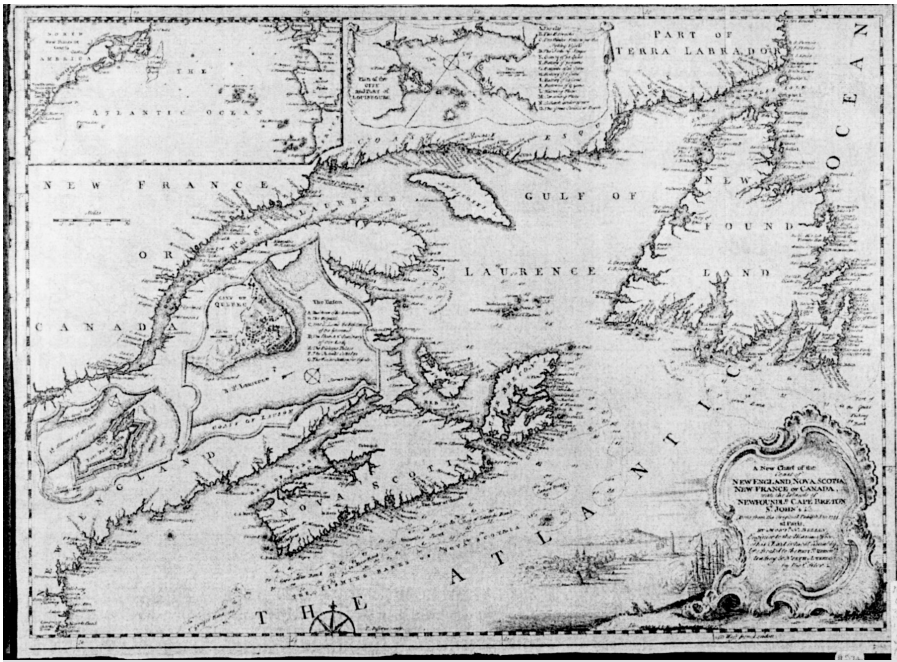


« A New Chart of the Coast of New England, Nova Scotia, New France or Canada, with the Islands of Newfoundland, Cape Breton, St. John's &c. », *The Gentleman's Magazine, and Historical Chronicle*, janvier 1746. Source : http://collections.mun.ca/maps/G_3400_1746_J4_MAP.jpg

ger sur la manière dont ces vecteurs de l'opinion publique traduisent et tentent d'influencer une frange de la population britannique par rapport aux affaires américaines et plus spécifiquement canadiennes. Les médias écrits donnent à penser une certaine image du Canada. Cette présence constante de la colonie française dans les journaux britanniques trahit une volonté évidente de conquête, mais plus encore permet de donner aux sujets de Sa Majesté britannique l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur le territoire. On évoque la supériorité de l'Angleterre qui finira tôt ou tard par faire fléchir la France et ainsi amener

les Canadiens à s'agenouiller devant la couronne britannique.

Ce vaste programme s'inscrit dans la durée et se rattache à la capacité des détracteurs pour l'agrandissement de l'empire à faire du Canada un objectif nécessaire pour la réalisation économique et sociale de cet empire. Pourtant, le Canada comporte des singularités qui sont loin de rendre la greffe aussi facile, soit la présence d'une population francophone et catholique au sein d'un ensemble presque essentiellement anglophone et protestant. Ce que nous voulons ici reconstituer, à l'aide de ces périodiques, est, de manière un peu



« A Map of the French Settlements in North America », *The London Magazine, or Gentleman's Monthly Intelligencer*, décembre 1747. Cette carte accompagne un résumé des écrits du père Charlevoix sur l'histoire du Canada. De nombreuses descriptions du territoire y sont présentes. Source : <http://bplonline.cdmhost.com/cdm/singleitem/collection/p4017coll7/id/601>

gérants entendent accaparer un peu plus de territoire dans cette région.

Au cours des années 1740, le *London Magazine* se donne pour tâche de montrer que la conquête du Canada est non seulement une nécessité mais, plus encore, que cette entreprise est alors beaucoup plus aisée que par le passé. En effet, de nouvelles informations sur le territoire sont disponibles. Les extraits tirés et traduits en anglais des livres de Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale* (publié en août 1744 en français) sont uniquement ceux qui concernent les descriptions physiques du territoire. Pas de descriptions des habitants ou des mœurs des Canadiens, seules importent les informations géographiques.

The Gentleman's Magazine, en janvier 1746, publie une première carte des territoires français en Amérique. L'œuvre est particulièrement précise. Il est maintenant possible d'avoir une meilleure connaissance topographique et cartographique. Les écrits de Charlevoix permettent, pour les Britanniques qui ne possèdent que les Treize Colonies flan-

simpliste, mais somme toute très révélatrice, la vision qu'un Britannique qui n'a pas quitté l'île de sa vie, peut se faire de cette colonie (le Canada) à l'aide des journaux qui lui sont accessibles.

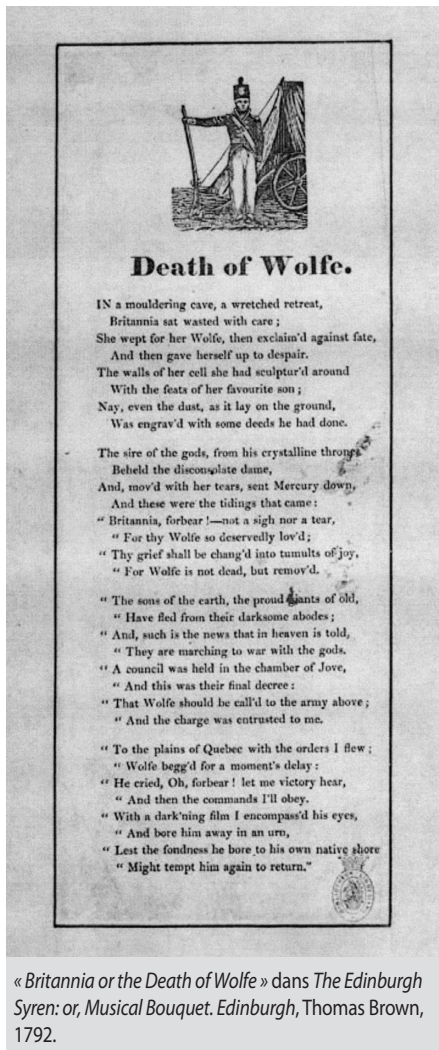
LE RÔLE DES PÉRIODIQUES

La lutte pour le contrôle du Canada s'inscrit dans une dynamique qui dépasse le territoire. En Angleterre, les journaux inondent le marché de l'écrit. Ils sont lus, relus, copiés, recopiés, discutés et critiqués et deviennent ainsi un des organes de l'opinion publique éclairée. Le *Gentleman's Magazine*, vers 1735, pouvait vendre jusqu'à 10 000 exemplaires. Les journalistes britanniques des années 1730, 1740 et 1750 n'hésitent pas à rappeler régulièrement que, dès la fin du XVII^e siècle, l'Angleterre avait les yeux rivés sur le Canada. On rappelle cependant que la méconnaissance des lieux et des voies maritimes avait été la cause de l'échec militaire d'alors. Avec la signature du traité d'Utrecht, en 1713, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve deviennent des territoires de la couronne britannique. Les divisions territoriales entre les posses-

sions anglaises et françaises en Amérique du Nord sont alors mal définies, notamment près de l'isthme de Chignectou (entre le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse actuelle) où se trouve le fort français Beauséjour. Les deux belli-



Francis Hayman (1708-1776), *The Charity of General Amherst*, huile sur toile, 91,5 x 71 cm, 1761. (Ottawa, Musée canadien de la guerre, Collection d'art militaire Beaverbrook, n° 19940037-001).



« Britannia or the Death of Wolfe » dans *The Edinburgh Syren: or, Musical Bouquet*. Edinburgh, Thomas Brown, 1792.

territoire américain, comme celle datée de décembre 1747 du *London Magazine* qui permet, en un coup d'œil, de saisir, du golfe du Mexique à la vallée du Saint-Laurent, l'étendue de l'empire français d'Amérique.

DÉCLARER LA GUERRE

Pour nombre de journalistes du *London Magazine*, la guerre doit être déclarée pour mettre fin à ces infamies. D'ailleurs, avec les premières actions militaires en 1754, soit deux ans avant le déclenchement officiel de la guerre en Europe, en 1756, les journalistes ne peuvent que se réjouir de ce prologue d'une guerre qui met, une fois encore, la Grande-Bretagne face à sa rivale et voisine : la France. La sécurité des colonies est prioritaire pour la Grande-Bretagne. Les colons anglais sont alors à la recherche d'un soutien de la métropole, comme en témoigne une lettre, particulièrement éloquente, supposément en provenance de la Virginie adressée à un marchand anglais resté en Europe, écrite en août 1754 et retranscrite dans les pages du *London Magazine* (p. 361).

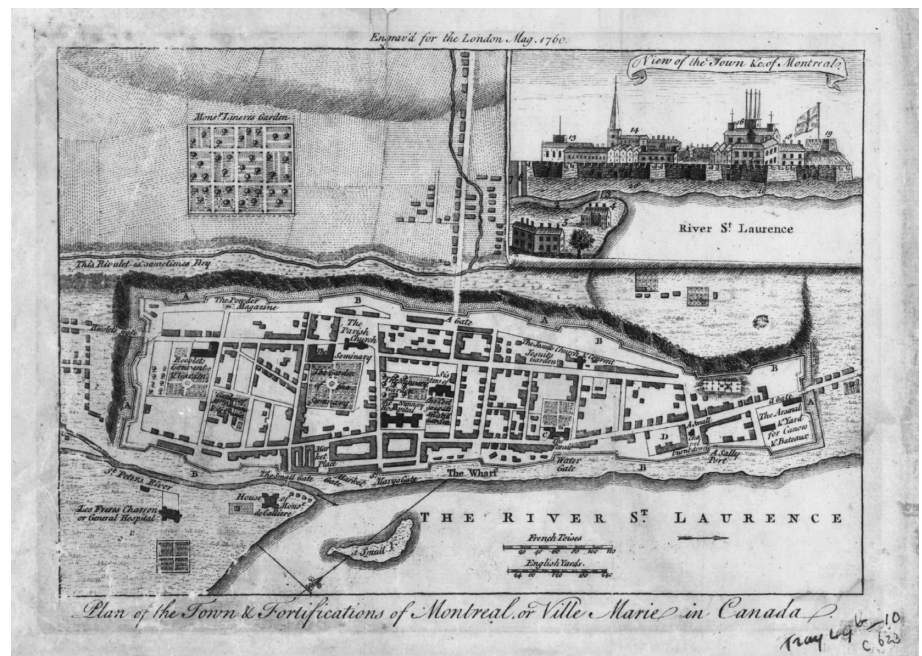
« Sir, In the name of curiosity, what are you doing in England? If we might judge

of you by the rules of good sense and good policy, I should imagine you to be in all the hurry of preparation for war: for you will not surely suffer the most notorious and repeated violations of right and treaties to go on unrevenged? The French have long since commenced actual hostilities against us here; have not only entered upon our territories manu forti, but have taken from us our forts and strongholds, such as they were. In short, all our colonies are in the utmost hurry and confusion from the approaching danger ».

Le massacre du fort William Henry qui se déroule dans l'après-midi du 9 août 1757 connaît, quelques jours après, des échos qui raisonnent encore longtemps dans les journaux; les journalistes, horrifiés par les déshonneurs de l'armée française, bien que le massacre soit le fait des Amérindiens en grande partie, manquent de qualificatifs pour nommer cette barbarie indigne d'une armée. On appelle à se liguier derrière les généraux et l'armée britannique pour conquérir le Canada. Le décor est en place, il ne manque plus que les acteurs, déjà connus de tous, pour que les trois coups de l'acte suivant raisonnent en Europe par la plume des journalistes.

quées sur la façade atlantique du territoire, une meilleure compréhension de la vallée du Saint-Laurent et des postes stratégiques français.

Avant la déclaration de la guerre, les périodiques londoniens rapportent avec force détails et de manière constante tous les accrochages franco-anglais en Amérique. Afin de légitimer les actions entreprises par l'armée britannique, les chroniqueurs s'empressent de signaler que les Français ont outrepassé leur droit en venant s'établir sur les territoires anglais notamment, près de l'isthme de Chignectou, voire par des coups de main réalisés contre les Treize Colonies (particulièrement au New Hampshire et dans l'État de New York). Des cartes sont régulièrement publiées afin d'aider le lecteur à se représenter un peu mieux le



« Montreal, with a Plan of the Town & Draught of ye Island », *Gentleman's Magazine*, octobre 1760. (Bibliothèque et Archives Canada, Alexander E. MacDonald, Canadiana Collection, NMC 6656).

En 1758, les expéditions militaires sont lancées à grand déploiement. Les journaux relatent tour à tour les gloires et les déroutes anglaises qui se déroulent tant sur le continent que dans les colonies. Les conquêtes victorieuses seront, de leur côté, à la une des magazines, comme si on voulait alors masquer les défaites amères de l'armée. Il en est ainsi pour la capitulation de Louisbourg qui prend préséance sur la bataille de Ticonderoga. De 1758 à 1760, les territoires français tombent un à un sous le giron de Sa Majesté George II; logique selon certains chroniqueurs des journaux, prévu selon d'autres. En octobre 1760, soit quelques jours après la chute de Montréal, qui survient le 8 septembre 1760, le *London Magazine* s'empresse de faire imprimer une carte de Montréal sur laquelle on voit déjà flotter l'Union Jack. Au cœur des années 1750, donc de la guerre de Sept Ans, on diffuse large-

ment l'idée que l'Empire britannique s'articule sur les trois grands piliers que sont l'humanité, la clémence et la charité. En plus des chansons, des gravures et des tableaux qui vantent la noblesse des actions des généraux britanniques, les journaux se font le relais de ce qu'on a ensuite qualifié de *pax britannica* en Amérique. Les trois principaux périodiques que sont le *London Magazine*, le *Gentleman's Magazine* et le *British Magazine* structurent véritablement la pensée et l'opinion du public sur la nécessité de conquérir le Canada. On pave la voie à l'expulsion complète des Français d'Amérique du Nord sans pourtant laisser présager du sort qui sera réservé aux Canadiens, bien qu'on penche déjà pour l'assimilation. Toujours selon ces journalistes, seuls les bienfaits de l'Empire britannique peuvent assurer la sécurité des populations et du commerce. Les enjeux économiques et politiques sont

mis en avant pour favoriser les expéditions militaires dans les colonies. Le sort de l'Amérique ne s'est donc pas joué en vingt minutes, il est déjà au cœur des discussions sur le devenir de l'Angleterre et de son empire colonial dès le début du XVIII^e siècle. ■

Laurent Turcot est professeur en histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et membre du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ).

Jacinthe De Montigny est candidate à la maîtrise en études québécoises à l'UQTR.

Pour en savoir plus :

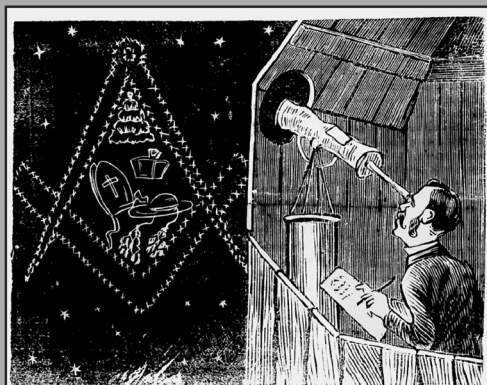
Laurent Turcot, « "The Surrender of Montreal to General Amherst" de Francis Hayman et l'identité impériale britannique », *Mens : Revue d'histoire intellectuelle et culturelle*, vol. 12, n° 1, (automne 2011), p. 91-135.

The London Magazine, août 1758, p. 379-383, 420, 426-427.

Baudouin Burger

L'Église et la Franc-Maçonnerie au Québec

Deux ou trois histoires à la fin du XIX^e siècle sur la lutte des ultracatholiques contre les hommes abominables



À QUÉBEC.

M. Tardivel, dans son observatoire, voit toutes les étoiles dans la constellation du compas et de l'équerre.

Louise Courteau
éditrice



Association des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges du Québec

Un regroupement de professeurs et professeurs d'institutions de niveau collégial publiques et privées, francophones et anglophones, qui contribue au rayonnement de l'histoire dans leurs milieux.

Pour information : Jean-Louis Vallée
(418) 248-7164 poste 117 = jlvallée@cec.montmagny.qc.ca

Archives du Séminaire de Nicolet
... témoins de notre histoire...

Heures d'ouverture :
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
de 13 h à 16 h 30



900, boul. Louis-Fréchette, bureau 110, Nicolet J3T 1V5
Téléphone : (819) 293-4838 Télécopieur : (819) 293-4543
Courrier électronique : seminairedenicolet@sogetel.net
Site internet : www.archives-seminaire-nicolet.qc.ca
Centre régional d'archives privées agréé